

Place et techniques de l'illustration
dans l'album et le livre illustré
Animations pédagogiques 2006/2007

I/ Généralités sur l'image dans l'album

L'image dans un album a aujourd'hui un rôle qui dépasse largement celui de l'illustration telle qu'elle était considérée à l'origine (idée d'ornement). Dans l'album, genre littéraire à part entière, le texte et l'image ont autant d'importance l'un que l'autre, c'est parfois même l'image qui a plus d'importance que le texte (il existe des albums sans texte ou des albums dont le texte est réduit à la légende d'images).

Travailler à la création d'un album ou d'un texte illustré, permet de relier deux apprentissages fondamentaux : les codes de l'écrit pour le texte et de ceux de l'image pour l'illustration.

L'image est polysémique. Les multiples sens qu'on lui attribue ne sont en fait que le résultat des interprétations de chacun. Mais ces interprétations s'expliquent par la perception consciente ou inconsciente des données visuelles objectivement repérables, comme autant de signes qu'il faut apprendre à décoder.

Apprendre à lire les codes de l'image, se les approprier pour créer des images, c'est faire passer l'enfant confronté à une image, d'un jugement épidermique, de refus ou d'adhésion, à une analyse argumentée de ses choix. C'est viser progressivement une prise de conscience des modalités de fonctionnement de l'image. C'est cultiver son esprit critique par une certaine mise à distance. La lecture des images d'album suppose en amont des activités portant sur le tri des images et des activités de lecture sur les genres, images documentaires, reproductions d'œuvres d'art, images publicitaires...

Pour réaliser un véritable travail d'illustration, il est important de faire comprendre aux élèves le fonctionnement de l'image dans les albums, pour le réinvestir dans une production.

II/ Le rapport texte/image dans l'album et le livre illustré

Les rapports entre le texte et l'image dépendent de la complicité qui existe entre l'auteur et l'illustrateur qui sert le texte, et qui par la qualité de ses images, fait naître d'autres images mentales. Si une seule personne tient les deux rôles, les rapports textes/images se complexifient et rendent la lecture de l'ouvrage encore plus intéressante. Alors les fonctions de l'image dépassent souvent celles qui lui sont traditionnellement dévolues. L'image peut même aller jusqu'à remettre en cause le texte. L'album devient, dans ce cas, pour le lecteur attentif, un lieu de questionnement sur les liens qu'entretient ce couple, un espace à explorer, à l'origine d'interrogations multiples, d'observations croisées, d'hypothèses plus ou moins vérifiables, afin de mettre à jour les rouages voire les roueries du créateur de l'œuvre.

L'image a trois fonctions :

Une fonction descriptive (= redondance) : elle apporte des précisions quand à la description des lieux et de personnages, que le texte ne peut prendre en charge dans l'espace de l'album. Dans les éditions de qualité, elles alimentent l'imaginaire de l'enfant.

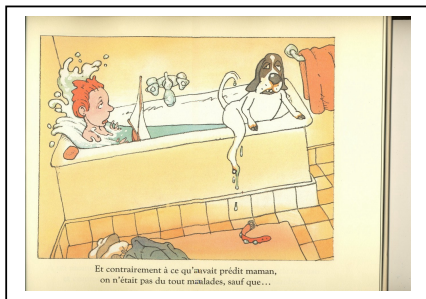


Si le lit s'appelait loup, de Jérôme Ruillier, Casterman.

«- Et si la chaise s'appelait **chat**,
Est-ce qu'elle **miaulerait** ? »

L'image est descriptive, avec le style personnel de l'illustrateur.

Une fonction narrative (= complémentarité) : la succession des images peut permettre de reconstituer l'histoire (*Voyage*). Il existe d'ailleurs des albums sans texte (*Balade, Loup noir*). Le texte et l'image entrent souvent en complémentarité : Le texte peut combler le vide narratif entre deux images. L'image peut aussi prendre le relais du texte (*Max et les maximonstres*)



Les deux goinfres, de Philippe Corentin, L'école des loisirs.

« *Contrairement à ce qu'avait prédit
maman, on était pas du tout malade, sauf
que...* »

L'image prend le relais du texte.

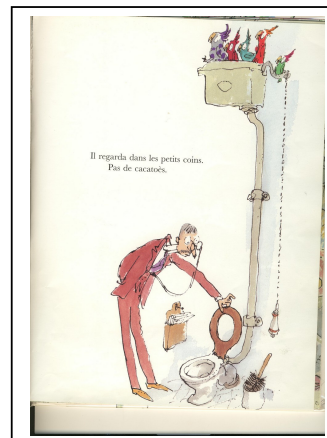
Une fonction connotative (= décalage) : elle enrichit le texte de références, de clins d'œil humoristiques (*Le buveur d'encre, Le géant de Zéralda, Le journal d'un chat assassin*), d'allusions culturelles (*Un lion à Paris, L'Afrique de Zigomar*)...L'image peut même entrer en contradiction avec le texte (*Patatras! Les cacatoès*)



Le journal d'un chat assassin, d'Anne Fine, L'Ecole des loisirs.

« *D'accord. Je vais essayer de vous expliquer pour le lapin. Pour commencer je pense que personne n'a apprécié le fait que j'ai réussi à le faire passer par la chatière. Ca n'a pas été si évident. Je peux vous le dire, cela m'a pris presque une heure pour faire passer ce lapin par ce petit trou. Ce lapin était énorme. (...)* »

L'illustratrice apporte sa touche personnelle d'humour.



Les cacatoès, de Quentin Blake, Gallimard jeunesse.

« *Il regarda dans les petits coins, pas de cacatoès.* »

Contradiction texte-image en clin d'œil au lecteur.

III/ Le langage plastique de l'image : couleurs, cadrage, angle de vue.

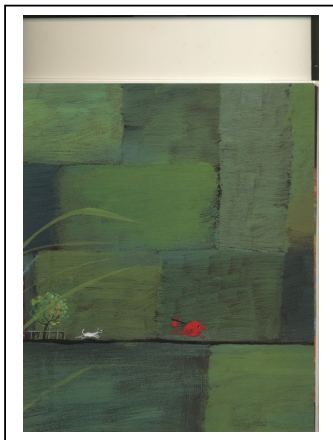
Une bonne illustration met en adéquation ce que l'auteur veut exprimer et la manière de le dire : les moyens plastiques utilisés donnent du sens à l'image.

A/ Les couleurs

Effet expressif des couleurs

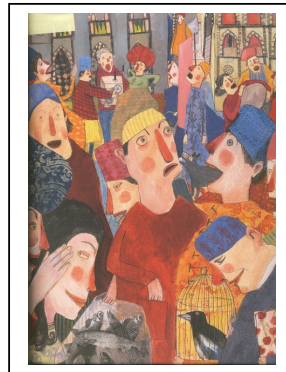
La valeur (intensité) des couleurs est très importante du point de vue expressif.

- Couleurs chaudes, couleurs soutenues, contrastes peuvent exprimer : joie, chaleur humaine, vitalité, action, colère, violence, haine... (*Silencio, La petite tache rouge*)



La petite tache rouge, d'Eric Battut et Marita Mahringer, Bilboquet.
« Oh ! C'est bien différent de chez moi par ici ! Je me sens très exposée dans cet endroit. »

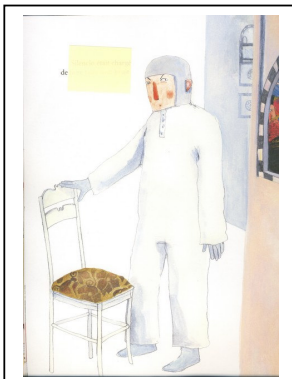
Le contraste rouge-vert accentue l'idée de danger.



Silencio, d'Anne Herbauts, Casterman.

Les formes mêlées et les couleurs vives traduisent le caractère bruyant des habitants du royaume.

- Couleurs froides, pastelées, nuances peuvent exprimer calme, paix, douceur, poésie, tristesse, mélancolie, ennui, solitude... (*Si le lit s'appelait loup, Silencio*)

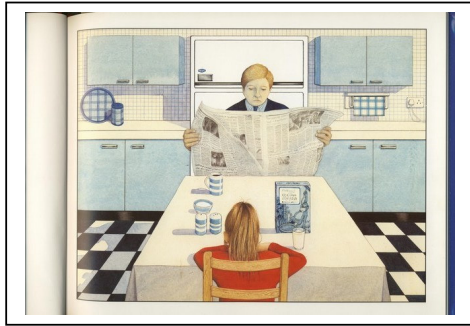


Silencio, d'Anne Herbauts, Casterman.

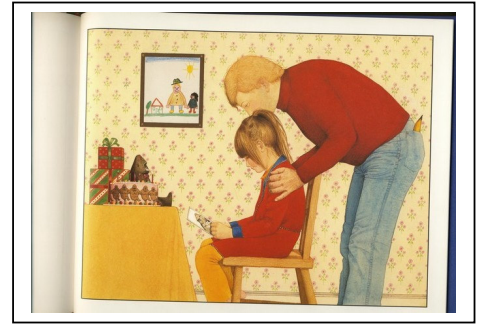
Le blanc, le gris et le vide traduisent l'isolement silencieux du personnage.

Effet narratif des couleurs

- Les variations dans le registre des couleurs sont l'expression visuelle du déroulement de l'histoire (*Le chien de Madlenka, Silencio, Anna et le gorille*)



Anna et le gorille,
d'Anthony Browne,
L'école des loisirs.
Le passage des
couleurs froides au
début de livre aux
couleurs chaudes à la
fin traduit l'évolution
des relations d'Anna
avec son père.



- Le jeu des contrastes entre différents registres de couleurs peut être utilisé pour rendre visible le rythme du récit (joie/ennui, flash back) (*Comme un cerf-volant*)

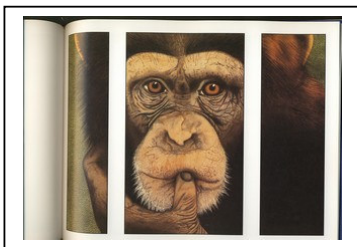
B/ Le cadrage

Fonction descriptive des différents plans

- Le plan d'ensemble fixe le cadre spatio-temporel de l'histoire, ce que le texte ne fait généralement pas.
- Le plan moyen et le gros plan remplacent la description des personnages.
- Le très gros plan remplace la description d'un élément signifiant du récit.

Fonction expressive des différents plans

Le gros plan permet d'intensifier l'émotion ou de synthétiser l'élément clé de l'histoire.



Anna et le gorille,
d'Anthony Browne,
l'école des loisirs.

« Anna les trouva très
beaux. Mais très tristes. »

Fonction narrative des différents plans

Les jeux entre les différents plans permettent de traduire les mouvements des personnages. (C'est le même principe que pour la BD)

C/ L'angle de vue

Fonction expressive des angles de vue

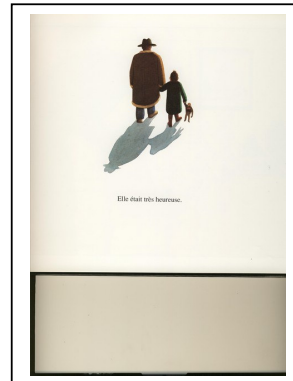
(à relativiser en fonction du contexte et de l'enchaînement des images.) **Le choix d'un angle de vue inhabituel est forcément signifiant.**

- La vue de dos en gros plan associe le regard du lecteur à celui du personnage (*La petite peur qui monte*). La vue de dos peut aussi indiquer que le héros part pour de nouvelles aventures (*Anna et le gorille*). Associée à celle de $\frac{3}{4}$, elle ajoute à l'idée de départ celle de la complicité du lecteur.



La petite peur qui monte, de Michel Piquemal et Virginie Sanchez, Milan.

Anna et le gorille, d'Anthony Browne, l'école des loisirs.



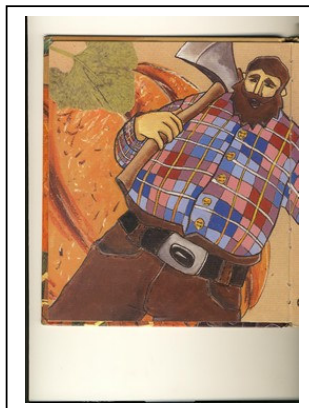
- La vue de face (frontale) présente le sujet franchement, avec parfois une part d'agressivité. (*Le géant de Zéralda*)
- La vue en plongée écrase le sujet.



La petite peur qui monte, de Michel Piquemal et Virginie Sanchez, Milan.

La vue en plongée, associée au choix des couleurs et au texte, renforce la sensation d'angoisse.

- La vue en contre-plongée donne un sentiment de grandeur et de puissance.



L'énorme potiron, de Françoise Bobe et Yann Lovato.

Fiche d'aide à la maîtrise du langage plastique

I/ Les couleurs

Vocabulaire et repères pour l'enseignant.

Palette : L'ensemble des couleurs utilisées. Identifier et nommer les couleurs. On parle de la palette d'un artiste (couleurs qui lui sont habituelles).

Ton : Couleur considérée du point de vue :

- de son intensité lumineuse (valeur : sombre ou claire)
- de son appartenance à une gamme chaude ou froide
- de son degré de saturation :

* **couleur saturée** : couleur pure (ton vif)

* **couleur rompue ou salie** : elle est mélangée à du noir, du gris ou sa complémentaire (ton sale)

* **couleur rabattue** : elle est mélangée à du blanc (ton éteint, ton pastel)

Nuance : Chacun des degrés de tons différents d'une même couleur (variations d'une couleur)

Tonalité : Impression générale qui se dégage des couleurs d'un tableau. (Triste, joyeuse, automnale...)

Couleurs primaires : cyan, magenta, jaune primaire.

Couleurs secondaires : Mélanges des primaires deux à deux : **violet** (magenta + cyan) - **orange** (magenta + jaune primaire) - **vert** (cyan + jaune primaire).

Couleurs complémentaires : Cyan/orangé, magenta/vert, jaune/violet ; voir le cercle chromatique. Le **mélange pigmentaire** de deux complémentaires (équivalent du mélange des trois primaires) donne **du brun**.

Blanc et Noir : Considérées comme des valeurs (sombre et clair).

Contraste : Fortes oppositions (cf : Johannes ITTEN, Art de la couleur, Dessain et tolra, 1988)

- **de la couleur en soi** : jaune, bleu, rouge sont les expressions les plus fortes du contraste de la couleur en soi
- **du clair-obscur** : noir et blanc sont les plus forts moyens d'expression pour le clair et l'obscur. Entre ces deux extrêmes s'étend tout le domaine des tons gris et des tons colorés. Les différentes couleurs ont également des valeurs différentes.
- **du chaud/froid** : c'est un moyen important pour représenter les effets de perspective et de relief.
- **des complémentaires** : rouge et vert (le plus fort), bleu et orange, jaune et violet.

Quelles notions construire avec les élèves ?

- Repérer (dans une œuvre, une image) et nommer :

- Les couleurs primaires (bleu cyan, magenta, jaune)
- Les couleurs secondaires (vert, orangé, violet)
- Les couleurs complémentaires (rouge/vert, bleu/orangé, jaune/violet)
- Les contrastes, les valeurs

- Faire un lien entre les couleurs choisies par l'illustrateur et le message délivré par l'image :
- Remarquer que les couleurs chaudes, les couleurs soutenues, les contrastes peuvent fréquemment exprimer : joie, chaleur humaine, vitalité, action, colère, violence, haine
- Remarquer que les couleurs froides, les couleurs pastel, les nuances peuvent fréquemment exprimer : calme, paix, douceur, poésie, tristesse, mélancolie, ennui, solitude...
- Réaliser des traces écrites des analyses d'œuvres, du vocabulaire plastique repéré.

Les élèves doivent également être capable de reconstituer et d'utiliser les couleurs secondaires, les couleurs salies (rompues avec du noir ou la complémentaire) ou rabattues (pastelles avec du blanc) avec des mélanges de gouache, d'aquarelle ou de craies grasses. Faire tester les différentes ambiances obtenues sur un même dessin avec ces différentes gammes de couleur. Amener ensuite à choisir les couleurs en fonction d'une intention délibérée.

II / Les Angles de vue

C'est la position physique de l'artiste et donc du spectateur par rapport au plan principal du motif dominant. Primordial, il crée une relation entre celui qui voit et l'objet de la vision.

- de face
- de dos
- oblique
- de profil
- en plongée : donne l'impression de regarder le sujet de haut : sentiment d'écrasement du personnage.
- en contre-plongée : donne l'impression d'être dominé par le sujet : sentiment de puissance du personnage.

III/ Le cadrage ou l'échelle des plans

Ce sont les dimensions du sujet à l'intérieur du cadre.

Les plans éloignés :

- **grand plan d'ensemble ou plan général** (cadre très vaste), **panoramique**.
- **plan d'ensemble** (sujet + entourage plus ou moins proche + décor encore assez vaste)

Le plan moyen :

- **plan moyen** (sujet en pied + son entourage immédiat + décor qui devient secondaire)

Les plans rapprochés :

- **plan américain** (sujet au $\frac{3}{4}$ de sa hauteur avec fond)
- **plan rapproché** (sujet en buste + toute petite partie du contexte)
- **gros plan** (attention focalisée sur une partie du personnage, dimension émotionnelle)
- **très gros plan** (objet, détail du sujet uniquement, il peut provoquer attraction, fascination, répulsion, phobie...c'est un plan généralement dramatique).

- **BIBLIOGRAPHIE**

Alamichel, Dominique, Albums, mode d'emploi, cycles 1, 2 et 3, CRDP Créteil, 2000, coll.Argos démarches.

Bourbon, Christine et al., Sous la direction de Françoise Caminade-Riffault, Les sentiers de la littérature en maternelle, Scéren Créteil 2005, Coll Argos démarches.

Stoecklé, Rémy, L'album à l'école et au collège, Paris : L'école, 1999.

Revue :

Créations, n° 88, n°109, n°100

Education enfantine, L'atelier des images, Hors série « Le livre » n°17, novembre 1999.

Aeiou, revue de littérature pour la jeunesse. N° 6, Conseil général Champagne-Ardenne, orcca., déc 2004.

Lire écrire à l'école Dossier : « Sages comme des images ? », n°15, CRDP de l'Académie de Grenoble, hiver 2001.